

Parmi les stimulants : la cannelle, la germandrée, la serpentaire de Virginie, etc.; parfois les crucifères, comme le cresson, le cochléaria, la moutarde.

Parmi les astringents : le ratanhia, le cachou, le kino, le tannin, les acides minéraux ⁽¹⁾.

§ III. — Ataxie.

Le mot ataxie ⁽²⁾ signifie *désordre*. Il a été employé par les médecins de la plus haute antiquité, pour désigner l'irrégularité dans le cours des maladies. C'est dans ce sens qu'Hippocrate ⁽³⁾ et Galien ⁽⁴⁾ s'en servaient.

Sydenham renouvela cette expression, mais pour indiquer la perturbation nerveuse qui préside au développement des phénomènes de l'hystérie ⁽⁵⁾.

Selle l'adopta dans une autre pensée : ce fut pour désigner un ordre de fièvres graves ⁽⁶⁾; il fut imité par Pinel ⁽⁷⁾.

Ces auteurs donnèrent ainsi une signification assez précise au mot *ataxie*, tandis que dans l'origine il paraissait ne s'appliquer qu'à la marche générale des maladies.

Mais alors un autre terme servait à désigner la nature fâcheuse, la tendance fatale des affections morbides. Le mot *κακοίηθης*, employé par Hippocrate, dénonçait un caractère grave et malin, comme dans la sentence suivante : « Chez ceux affectés de transport atrabilaire, à qui des tremblements surviennent, la maladie est maligne ⁽⁸⁾. »

L'une des différences les plus frappantes des maladies, dut être, pour les premiers observateurs, la disposition douce, bénigne des unes, leur tendance vers la guérison, et au

⁽¹⁾ *Gaz. méd.*, 1846, 1^{re} de la 3^e série, p. 290.

⁽²⁾ À privatif; *ταξίς*, ordre.

⁽³⁾ *Ατακτως*, maladies irrégulières. (*Épidémies*, liv. 1^{er}, édit de Littré, t. II, p. 627.)

⁽⁴⁾ *De typis*, c. IV.

⁽⁵⁾ *Dissert. epistolaris*, t. I, p. 261.

⁽⁶⁾ *Febres atactæ pyretologia*.

⁽⁷⁾ *Fièvres ataxiques ou malignes*. (*Nosographie philos.*, t. I.)

⁽⁸⁾ *Prorrhétique*, l. I, n° 14, et coaques 87, 92.

contraire la rapide gravité, les progrès incessants et la funeste terminaison des autres.

L'art, désarmé ou vaincu, s'en prit à la nature perfide, insidieuse, de l'ennemi qu'il avait eu à combattre.

Le mot *malignité* fut prononcé pour expliquer ou justifier de cruels mécomptes, d'inévitables catastrophes. Mais on abusa de cette expression, qui servit de voile officieux à l'ignorance.

Ce fut sans doute cet abus qui provoqua le blâme de Sydenham ⁽¹⁾ et celui de Baglivi, qui n'était pas moins sévère ⁽²⁾.

La malignité, attribuée à l'action occulte d'agents délétères ⁽³⁾, et surtout à la putridité des humeurs, fut considérée par Baldinger comme une lésion primitive de la sensibilité et de l'irritabilité ⁽⁴⁾; par Stoll, comme le résultat d'un affaiblissement vital ⁽⁵⁾; par Barthez, comme une preuve de la résolution des forces radicales ⁽⁶⁾. Mais l'ataxie diffère de l'adynamie, et ainsi que Kreyszig, je ne peux supposer une débilité absolue, lorsque coexiste une inflammation prononcée, et quand les antiphlogistiques réussissent ⁽⁷⁾.

L'ataxie grave, la malignité, peut, en effet, se rencontrer, soit avec l'hyposthénie, soit avec la surexcitation. Elle n'est donc, en réalité, ni l'une ni l'autre.

⁽¹⁾ *Cujus de malignitate (sive notionem, sive verbum dixeris) opinionis inventio humano generi longè ipsâ pyrii pulveris inventionem lethalior fuit. Cum enim eæ febres præsertim malignæ dicantur in quibus intensioris præ ceteris inflammationis gradus conspicitur, etc.*, t. I, p. 370.

⁽²⁾ *Hoc imaginarium malignitatis nomen imperitia medicorum peperit, petulantia vulgus fovet. Non nego dari aliquando febres nonnullas, productas ab humore veluti venenifero.... quæ nobis videntur malignæ, a viscerum phlegmone aut erysipelatode sunt, etc.*, édit. de Pinel, t. I, p. 69.

⁽³⁾ Mender; *Dissert. qua febrium malign. natura consideratur: Malignitas nihil aliud quam volatile urinosum indolis valde dissolventis et simul fermentalis succorum vitalium nexum destruens*. (*Selecta medica*. Francfort., t. II, p. 225.)

⁽⁴⁾ *Aphoris.*, trad. par Corvisart, p. 447.

⁽⁵⁾ *Programma malignitatis in morbis ex mente Hippocratis per recentiorum irritabilitatem et sensibilitatem illustrata*. (V. *Opuscula*, p. 114.) Il attribue les modifications de l'action nerveuse aux altérations du fluide qui remplit les gaines des nerfs. (V. p. 127.)

⁽⁶⁾ *Élém. de la science de l'homme*, t. II, p. 183. — V. aussi Crespin; *Questiones medicæ duodecim*. Montp., 1790. — Bérard; *Éléments*, dans Dumas; *Malad. chroniq.*, t. II, p. 529. — Bos; *De la malignité dans les maladies*, Thèses de Montp., 1847, n° 90.

⁽⁷⁾ *De pneumoniâ nervosa commentatio*. Lipsiæ, 1796, p. 5.

Elle se montre même isolée, indépendante de toute alliance, dans quelques cas, il est vrai, peu fréquents, mais qui suffisent pour asseoir son jugement et fixer ce point de doctrine.

Mais, soit que l'ataxie puisse être considérée comme l'élément unique d'un état morbide, soit qu'elle ne compte que comme l'un des éléments de cet état, elle est la source d'un grand nombre de phénomènes, et, il faut bien en convenir, elle en est la source obscure et mystérieuse.

Il est effectivement assez difficile de concevoir sa manière d'être. On se forme aisément l'idée de l'augmentation ou de la diminution d'une quantité quelconque, même d'une force; mais quelle opinion peut-on se faire d'une perversion, d'une irrégularité, d'une aberration, d'une anomalie? L'esprit se jette infailliblement dans le vague; il ne trouve ni règle pour se diriger, ni limites pour s'arrêter. M. Bouillaud, qui a consacré le cinquième livre de sa *Nosographie aux ataxies des centres nerveux*, avoue qu'un pareil sujet d'études est difficile et embarrassant. Ce n'est donc qu'avec une extrême réserve qu'on doit l'aborder; et s'il n'est pas permis de l'approfondir, on devra s'arrêter aux points les plus susceptibles d'une application pratique.

Les faits relatifs à l'ataxie me semblent pouvoir se classer en deux groupes assez naturels. Dans le premier, se trouvent toutes les lésions et aberrations nerveuses, à marche *chronique*; dans le second, tous les états graves, de nature maligne et à marche *aiguë*.

Dans la première série, se placent les sensations vicieuses, les dépravations du goût et de l'odorat, les fausses appréciations de l'oreille, le tintouin, les diverses hallucinations des sens ou de l'intellect, l'incohérence des idées, les vices du jugement, la manie, la monomanie, les actes désordonnés de la locomotion, la chorée, les tics non douloureux, le bégaiement, les vices variés de la phonation sans lésion organique du larynx, les irrégularités, l'intermittence des contractions du cœur sans altération de la texture de cet organe; les goûts

dépravés, les antipathies singulières de l'estomac, le pica, le mérycisme, les altérations diverses des sécrétions qui ne peuvent être attribuées ni à l'irritation, ni à l'atonie, mais à une perversion; les aberrations et les déviations de la menstruation; enfin, les irrégularités du travail nutritif, d'où résultent les dégénérescences, les transformations, les modifications variées de la texture des organes.

Dans la seconde série viennent se ranger : l'état ataxique aigu, les fièvres ataxiques, nerveuses, insidieuses, le typhus, la fièvre typhoïde, la fièvre jaune, la peste, les phlegmasies gangréneuses, comme la pustule maligne, le charbon, etc. Ici, peuvent encore se rapporter les flux véritablement ataxiques de la sueur, du choléra, de certaines dysenteries, enfin les accidents occasionnés par la piqûre des insectes venimeux, la morsure de la vipère et des autres reptiles dangereux, l'action de quelques poisons septiques, etc. Il y a, dans tous ces cas, perturbation profonde dans les actes vitaux, danger imminent, malignité. Ce sont les maladies *mali moris*, ou *deterioris notæ* ⁽¹⁾, ou à *génie malin*, de divers auteurs.

Il est impossible de confondre, sous un même titre, les maladies qui appartiennent à ces deux séries, et cependant les unes et les autres dépendent d'une perversion vitale, d'une véritable ataxie. Mais les unes ont une marche chronique, les autres sont toutes des maladies aiguës. Il est donc assez naturel de diviser l'ataxie, dont elles dérivent, en deux sortes parfaitement distinctes, non-seulement par leur mode de production et leur marche, mais encore par leur gravité et les conséquences qu'elles entraînent, l'une constituant l'ataxie chronique, et l'autre l'ataxie aiguë.

L'*ataxie chronique*, comme on a pu s'en apercevoir par l'énumération des maladies qui s'y rattachent, est un élément de névroses et de lésions organiques. Elle semble atteindre de préférence le système nerveux périphérique; elle est moins générale que partielle, et pour ainsi dire fonctionnelle; elle

⁽¹⁾ Lorentz, *Morbi deterioris notæ Gallorum castra trans Rhenum sita infestantes*. Schlestadt, 1765.

se soumet volontiers à l'empire de l'habitude; elle est ordinairement exempte de danger immédiat. Les considérations qu'on pourrait présenter à son égard, ne sont ni assez nombreuses, ni suffisamment liées entre elles, pour qu'on puisse s'y arrêter en ce moment. Elles trouveront plus naturellement leur place à l'occasion des classes nosologiques que je viens d'indiquer, et spécialement des névroses.

Quant à l'*ataxie aiguë*, elle mérite d'appeler l'attention, parce que servant d'élément à des affections diverses (fièvres, phlegmasies, flux), elle établit entre elles une sorte d'affinité, elle présente des traits communs, et constitue un mode de lésion fort grave, susceptible d'exercer sur la marche des maladies une influence des plus importantes. Provoquée souvent par une altération du sang, elle résulte d'une atteinte fatale portée au foyer même de l'innervation, au système nerveux central. Les phénomènes qu'elle provoque sont désordonnés, incohérents; les organes sont comme en délire⁽¹⁾; ils sont en pleine anarchie. Les forces toniques, les forces radicales, s'épuisent rapidement dans une lutte sans but, dans une faible ou infructueuse réaction. L'organisme entier prend part aux efforts et aux désastres. Son impuissante résistance prouve qu'une cause profondément délétère a empoisonné ou tari les sources mêmes de la vie.

A. — Causes de l'*ataxie aiguë*.

1° L'*ataxie aiguë* peut se manifester à tous les âges, dans les deux sexes; mais elle semble plus fréquente chez les jeunes gens, les adultes. Elle se montre surtout chez les individus d'une constitution irritable, détériorée, soit par des états morbides antérieurs, soit par une vie dérégulée et des habitudes pernicieuses.

2° Les influences atmosphériques, par leurs vicissitudes⁽²⁾,

(1) M. Devay dit : *La malignité, c'est la folie des lois vitales.* (Revue, 1843, t. 1, p. 305.)

(2) Ce fut à l'inconstance des temps que M. Récamier attribua les cas graves et vraiment ataxiques qu'il observa en septembre 1829, et qui sont relatés dans la *Lancette française*, t. II,

par le passage brusque d'une température à une autre, de la sécheresse à l'humidité, surtout en été et en automne, et par des temps fréquemment orageux, disposent aux affections ataxiques. Une température constamment chaude, à la fin de l'automne et au commencement de l'hiver, paraît occasionner une disposition générale des maladies à la gravité, à l'intensité des symptômes, à l'état ataxique ou typhoïde⁽¹⁾.

Dans les pays chauds, les maladies ataxiques atteignent rapidement leur plus haut degré d'intensité.

Il est des constitutions atmosphériques qui préparent ces funestes tendances. Telle fut la quatrième de celles que décrit Hippocrate, et qu'il nomma pestilentielle⁽²⁾.

Ici se rapportent également ces épidémies de nature maligne, sans cause appréciable, qui, à certaines époques, et pendant un temps déterminé, exercent leurs ravages. L'origine en demeure cachée, mais elles présentent presque toujours quelque chose de spécifique, qui prouve qu'une cause particulière ou un concours fortuit de circonstances et de conditions spéciales, les a fait éclore.

3° Les écarts de régime, surtout le passage de l'abondance à la disette, d'un genre de vie excitant à une nourriture débiliteuse, l'irrégularité des repas, la mauvaise qualité des aliments, l'abus des liqueurs spiritueuses, disposent l'organisme à l'*ataxie*.

4° Elle peut résulter de fatigues excessives, alternant avec des repos non réparateurs.

5° Elle est surtout produite par les travaux intellectuels exécutés sans ordre, tantôt trop assidus et poussés à l'excès, tantôt nuls; par les grandes agitations morales, partagées entre la crainte et l'espérance, le chagrin et la joie, surtout quand

p. 125, 130. Par suite d'une légère contusion à la tête, céphalgie intense, mort. Chez un autre malade, après un malaise de quelques jours, même issue. Chez un troisième, gastro-entérite, puis fièvre, diarrhée, érysipèle, salivation, délire, mort. Quatrième fait, anorexie, dévoiement, délire, strabisme, stertor, mort. Toujours début simple, insidieux, terminaison funeste et rapide, désaccord entre les symptômes, les périodes et l'issue.

(1) C'est ce que nous venons de constater à Bordeaux, à la fin de l'année 1852.

(2) *Epid.*, lib. III.

ces passions sont comprimées, comme chez les ambitieux, chez les joueurs de profession, etc.

6° Les excès vénériens portent également le trouble dans l'organisme et le disposent aux affections graves.

7° Les agents toxiques, et surtout les poisons nommés septiques, les miasmes, le venin des serpents, des insectes nuisibles, font naître des symptômes qui accusent la perturbation profonde du système nerveux.

8° On a encore considéré comme cause d'ataxie ou de malignité dans le cours des maladies, les mauvais traitements, l'abus des vomitifs, des saignées, de l'opium ⁽¹⁾.

B. — Caractères de l'ataxie aiguë.

Il serait d'autant plus essentiel de bien apprécier les caractères de l'ataxie, que les symptômes qui la signalent se retrouvent parmi ceux des phlegmasies des méninges ou des diverses parties de l'encéphale, ou ceux des épanchements crâniens.

Telle est même l'analogie que ces divers phénomènes présentent, que quelquefois la nécropsie peut seule donner la solution exacte du problème.

1° Les premiers, les plus remarquables indices de l'ataxie, attestent une lésion grave de l'innervation. Tels sont la stupeur, l'assoupissement, le délire, l'insensibilité ou une vive douleur non motivée par l'état apparent de la partie qui en est le siège, des mouvements convulsifs ou des paralysies partielles, des soubresauts de tendons, des crampes, la chute rapide des forces musculaires, ou cette agitation inquiète, ce désordre si bien signalés par Hippocrate, lorsqu'il dit : « Si on » trouve le malade avec les pieds nus sans être très-chauds, » avec les bras, le cou et les jambes nus et dans des positions » irrégulières, on portera un jugement fâcheux ⁽²⁾. » Un

⁽¹⁾ Baumes; *Recherches sur les phénomènes qui annoncent ou qui constatent la malignité dans les maladies appelées aiguës.* (Annales cliniq. de Montpellier, t. XXI, p. 123, 339, etc.)

⁽²⁾ Pronostic, édit. de Littré, t. II, p. 119.

symptôme ataxique très-important est le défaut de conscience des évacuations, ou encore l'oubli des actes les plus récents, ou l'espèce d'insouciance ou de distraction qui fait que le malade reste comme on le place; que s'il tire sa langue, que le médecin veut voir, il ne songe plus à la rentrer.

2° Divers symptômes prouvent que l'appareil circulatoire est affecté. Les capillaires s'injectent dans des points déterminés et circonscrits. De là, des taches, des éruptions variées, quelquefois des congestions, des engorgements plus ou moins considérables, indolents ou douloureux. Ces engorgements peuvent devenir promptement gangréneux. Ils ne portent nullement le caractère critique. Il en est de même des parotides, qui, dans les fièvres ataxiques, se tuméfient souvent; des bubons et des anthrax, qui sont des symptômes fréquents de la peste.

Quelquefois, le pouls ne présente aucun changement, aucune accélération; d'autres fois, il est intermittent, irrégulier, vite, concentré.

3° Les sécrétions sont tantôt normales, tantôt modifiées. Il peut y avoir des évacuations abondantes et séreuses par les selles, par la peau. Quelquefois, suppression des évacuations, sécheresse des surfaces.

4° La chaleur est ou très-vive, ou notablement diminuée et remplacée par un froid glacial. Le malade n'a pas la conscience des changements de température qu'il subit.

5° Le propre des symptômes ataxiques ou typhoïdes est de n'offrir aucune constance. Ils varient ou se succèdent chaque jour, et démontrent une mobilité extrême dans le jeu des organes, une versatilité perpétuelle dans la marche de l'affection. On peut, en rapprochant les symptômes les uns des autres, s'assurer qu'il n'existe aucune corrélation nécessaire entre eux. Ainsi, une joue est pâle et l'autre est rouge; une partie du corps est brûlante, une autre glacée; le pouls n'est pas le même à droite et à gauche; il est calme, et la respiration est vite et gênée; la langue est sèche, et le malade n'a pas soif. Il répond assez bien aux questions, paraît avoir toute son

intelligence, et l'on apprend qu'il a évacué les urines ou les selles sans s'en apercevoir. Il est dans un danger déjà menaçant, et son visage est à peine altéré, et il ne s'inquiète pas. Beaucoup de phénomènes nerveux, des paralysies, des spasmes, se manifestent, sans qu'on en découvre le motif, sans qu'on en suive la filiation.

Il y a donc une incohérence, un désaccord complet entre les phénomènes de l'état morbide. Les organes ne sont plus mus par ces connivences si remarquables, ces synergies si efficaces, qui les associent lorsque leurs actes sont multiples et laborieux.

6° Tout est soudain, imprévu, irrégulier, dans le développement et l'issue de l'ataxie grave. Début simple, fin désastreuse; pas de périodes déterminées; point de crises salutaires; tendance croissante et rapide vers une funeste terminaison.

7° Aucun caractère anatomique spécial ne peut être attribué à l'état ataxique. Que signifient les légères injections vasculaires, les ramollissements à peine sensibles qu'on rencontre quelquefois dans la substance cérébrale? Les phlegmasies, lorsqu'elles sont compliquées de malignité, présentent ordinairement une disposition gangréneuse, une teinte livide, une infiltration sanieuse des parties les plus engorgées; mais ce sont des effets, des conséquences, et non des lésions élémentaires.

C. — *Thérapie de l'ataxie aiguë.*

Si les efforts de la nature sont nuls ou vains, comme doivent le faire craindre les réflexions qui précèdent, la médecine expectante ne saurait convenir. La méthode agissante peut seule compter quelques succès. Elle doit même être souvent perturbatrice.

Toutefois, il est des agents puissants de la thérapie qui seraient dangereux; tels sont : les saignées abondantes, les vomitifs, fortement blâmés par Dehaen, d'accord en cela avec une multitude d'auteurs recommandables (1).

(1) *Ratio med.*, t. I, p. 244.

Les toniques légers, le quinquina, ont trouvé plus d'approbateurs (1).

Mais ce sont surtout les *antispasmodiques* qui jouissent de la plus grande faveur parmi les praticiens. Le camphre, le musc, le castoréum, l'éther et même l'opium (2), peuvent modifier avantageusement le système nerveux et y rétablir le calme et l'harmonie.

Les réfrigérants ont obtenu de très-bons résultats, par une action vive et passagère. On a fait naître de la sorte des réactions utiles.

Les révulsifs ne sauraient être négligés; les sinapismes, les vésicatoires, le moxa, le cautère actuel, ont amené parfois une perturbation avantageuse. La suppuration qu'ils ont provoquée a paru, dans certains cas, salutaire.

§ IV. — Périodicité morbide.

En jetant un coup d'œil sur les divers actes organiques et sur l'ordre qui préside à leur évolution, j'ai été conduit à présenter l'intermittence comme un besoin, et la périodicité comme une loi de la nature vivante (3).

Si, dans l'état physiologique, la périodicité se révèle par des phénomènes remarquables, c'est surtout dans l'état morbide qu'elle montre et sa fréquence, et sa régularité, et sa puissante influence.

Il semble, au premier abord, que le mode, l'ordre dans lequel les symptômes s'enchaînent, ou suspendent leur cours, ou perdent de leur intensité pour reparaitre ensuite, soit peu important, ne constitue qu'un simple accident, ne soit qu'une affaire de forme.

L'expérience apprend qu'ici la forme l'emporte sur le fond.

(1) *Ratio med.*, t. I, p. 246. — Les médecins de Montpellier emploient la résine de quinquina (4, dans potion de 150; ils y ajoutent éther sulfurique, 40 gouttes). Quissac; *Doctrine des éléments*, t. II, p. 65.

(2) Fuster; *Bulletin de Thérapeutique*, t. XXX, p. 7.

(3) T. I, p. 198.